Serviteurs inutiles ?

Ça vous arrive d'être heureux ? Tant mieux. Ça vous arrive aussi parfois d'être dans la tristesse et l'épreuve ? Cela nous arrive à tous, un jour ou l'autre. Dans ce cas peut-être vous reconnaissez vous dans ce cri de la première lecture :

Combien de temps Seigneur, vais-je t'appeler au secours, et tu n'entends pas…
devant moi, pillage et violence, dispute et discorde se déchaînent.

Alors le Seigneur a-t'il répondu à ce cri ? Oui et sa réponse c'est Jésus, plongé en pleine vie des hommes, venu partager leurs joies et leurs peines, jusqu'au fond du fond.
Il est descendu jusque dans la mort, et l'amour de son Père, amour d'origine, a vaincu la mort et ce vivant amour vient nous arracher au tombeau.

Seigneur, des hommes, des femmes, des enfants, ont été touchés par ta parole.
Ils ont désiré te suivre, alors tu en as choisi douze, pour les envoyer là où tu devais aller.
Cela s'est passé… il y a deux mille ans. Mais la merveille, Seigneur, c'est que cela ne s'est jamais arrêté depuis. Grâce à ton Évangile des hommes, femmes et enfants entendent parler de toi aujourd'hui. Par tes sacrements, tu viens habiter leur corps. Il y en a que cela touche, très fort, et ils désirent te suivre. Et toi tu les envoies, eux aussi, comme Apôtres :

Allez, par votre vie et vos paroles, vous êtes dépositaires de l'Évangile.
Annoncez-le à vos frères, soyez artisans de paix.

Je suis sur qu'il y en a parmi vous qui désirent être envoyés par le Seigneur. En tout cas je crois qu'il vous appelle, tous.

- *Moi, Seigneur, tu m'envoies ! Mais je ne suis pas assez compétent, courageux, fort.*
  Je veux bien y aller mais alors augmente en moi la foi !

C'est exactement la demande des Apôtres et vous avez vu comment répond Jésus :
Quand ils demandent une **plus grande** foi, il répond par la **plus petite** des semences.

- *la foi n'est pas affaire de quantité* répond Jésus *elle ne se pèse pas au kilo !*
  c'est une question de relation, de confiance.
  Ne me demande pas de doper ta force comme si tu étais chargé de tout faire.
  Dis-toi bien que ta force, c'est moi : J'agirai dans ta faiblesse.
- *Mais alors, Seigneur, que feras-tu avec ma foi comme une petite semence ?*
- *La foi, si tu en avais gros comme une graine de moutarde, tu dirais au grand arbre que voici : déracine toi et va te planter dans la mer, et il t'obéirait.*
- *Mais, c'est impossible, Seigneur !*
- *Tu as raison, c'est impossible aux hommes, mais pas à Dieu.*
  Vous les humains, vous êtes tellement enracinés dans vos idées, vos principes, vos habitudes, vos richesses, liens de toute sorte
  que vous voilà plantés à distance les uns des autres,
  incapables de communiquer avec ceux qui n'ont pas le même terroir,
  les mêmes habitudes, la même religion, les mêmes idées.
  La parole de foi vous libèrera de racines devenues lourdes comme des chaînes,

elle vous emmènera au large et vous vous découvrirez alors tous
enfants d'un même Père. Voilà à quoi je vous envoie :
vous libérer les uns les autres pour vivre en communion avec moi.

Vous allez me dire : c'est bien beau ce que tu dis, mais comment être si proche de Jésus ? Comment sera-t-il notre force ? Vous avez l'Évangile, vous avez les sacrements, vous avez l'amour qui grandit entre vous quand vous vous rencontrez à ces sources ! Allez, vous êtes dépositaires de l'Évangile et non pas conservateurs du musée des espérances mortes !

Voulez-vous être les Apôtres d'aujourd'hui ? Dans ce cas il va falloir aborder encore une autre question : celle de votre place. Écoutez encore Jésus parler du serviteur. N'oubliez pas que vous êtes des serviteurs : ne vous prenez pas pour le maître. Le curé n'est maître de sa paroisse, mais serviteur du Seigneur et de ses brebis. Catéchistes, vous n'êtes pas maitresses de l'éveil de la foi, du kT, de l'aumônerie, de l'accueil. Personne n'est le maître de tel mouvement ou service. Vous êtes des serviteurs.

Attendez, ce n'est pas fini ! Jésus semble aller jusqu'à la provocation : *Vous êtes des serviteurs quelconques,* ***inutiles*** dit carrément le grec, l'original ! A première lecture, on peut être choqués par ce propos. Je vais prendre un exemple qui peut-être va éclairer votre lanterne. Nous allons dans un instant célébrer la messe, ensemble. Je vais faire des gestes et prononcer des paroles qui me dépassent infiniment :

Prenez, mangez, ceci est mon corps, Prenez, buvez, ceci est mon sang…

Qui fait le travail quand je parle ainsi, et que vous prêtez attention ? Il est bien sûr que ce n'est ni moi ni vous, mais le Seigneur lui-même. Notre joie est d'être, chacun à sa place serviteur de ces gestes et de ces paroles ? Nous recevons ensemble l'amour qu'ils signifient et qu'ils diffusent en nous et entre nous. Cette œuvre nous dépasse tant que ni vous ni moi ne saurions prétendre lui être *utile*s. Nous ne pouvons rien en revendiquer.

Notre place et la joie de notre place est d'être simplement là, présents à l'œuvre de Dieu. Il ne m'utilise pas, ni vous non plus, mais il m'associe à son œuvre et vous avec. Dès que nous sommes serviteurs de l'évangile et que nous accompagnons des frères vers les sacrements, nous sommes associés à une œuvre qui nous dépasse infiniment.

Frères et sœurs, la moisson est abondante, les ouvriers peu nombreux. Prions le maître de la moisson de nous envoyer comme ouvriers à sa moisson, forts de la foi en lui et heureux d'êtres des serviteurs inutiles mais pas insignifiants !

PS : si on vous appelle à un service d'Église, ne vous dites pas trop vite incompétents ! Et revêtez avec joie le tablier de serviteur !